Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 4

Artikel: Liestal

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

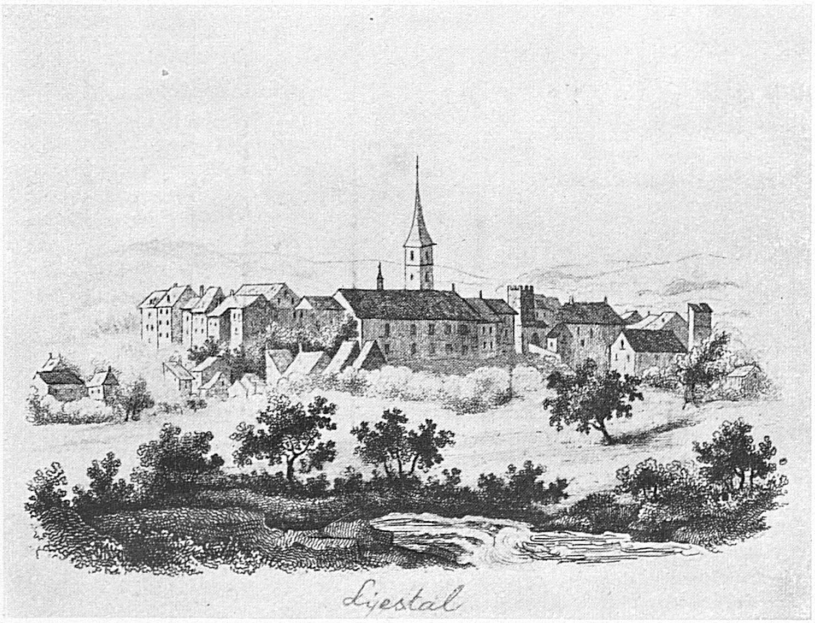
Das Luftschiff trägt die jungen Götter aus dem Reiche des Uranos auf die Burg des Olymps. Das liegt über aller griechischen und eidgenössischen Geographie. Aber auch die höchste Poesie schafft nicht aus dem Nichts. Und auch in der blauen Luft sieht der Dichter die Firne leuchten.

« Auf der andern Seite des Gotthard sind sie ja auch Menschen, so gut wie wir »: so schließt das erste Werk Spittelers, das uns über den Gotthard führt. Ein Lebensbund wird in diesem Zeichen geschlossen. Und der Dichter denkt nicht allein unseres südlichsten Schweizergartens, wenn er an die Südseite des Gotthards sinnt. Jene Welt reichte ihm weiter, über alle Grenzen: sie gehörte mit zu dem Europa, dessen Hoffnung bleibt, was das Land des Gotthards seit Jahrhunderten bedeutet und in diesen furchtbaren Jahren aufs neue verteidigt, aufs neue gewonnen hat.

Der Gotthard als große Natur, der Gotthard als große Geschichte, der Gotthard als großes Gleichnis: all das lebte im Dichter des Olympischen Frühlings.

Darum wußte er sich hier mehr in Europa als überall sonst. Und darum wissen wir an seinem hundertsten Geburtstag von Herzen, wie sehr er *unser* Dichter ist.

Gottfried Bohnenblust



Liestal, d'après une estampe conservée dans le musée de cette petite ville.
Liestal, nach einem im dortigen Museum aufbewahrten Stich.

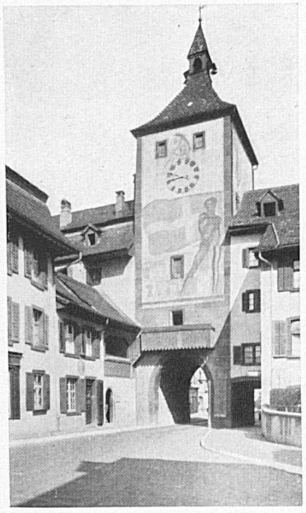
LIESTAL

C'est notre professeur d'allemand qui nous initia aux poètes de Liestal. Il ne s'était point tenu au « plan d'études » officiel et, au lieu de nous lasser à tout jamais des classiques par de pointilleuses analyses, il s'était tourné hardiment vers le présent, et nous avait fait aborder les grands poètes suisses. Il connaissait personnellement plusieurs d'entre eux; il les avait vus grandir, se révéler et mûrir. Aussi n'eut-il pas de peine à intéresser son jeune auditoire à leur œuvre. Il en vint ainsi à nous parler de ce couple d'amis de Liestal, très proches d'abord par leur esprit et exerçant la même profession, mais que leur vocation respective éloigna si singulièrement l'un de l'autre dans la suite: Joseph-Viktor Widmann et Carl Spitteler. « Au temps de leur maturité, leurs deux voix résonnaient comme un orgue à côté d'une clarinette. » Ce mot de notre maître m'est inoubliable. Un autre souvenir est resté gravé dans ma mémoire, c'est l'histoire étrange de l'origine de Widmann. Son père était un moine cistercien défroqué; il s'était épris d'une Viennoise, avait fui le couvent, et avait fini par s'établir avec sa femme à Liestal, où il se fit pasteur protestant.

Au centre de la cité sur l'Ergolz se trouve une place singulièrement tranquille. Les maisons endormies qui l'entourent clignent de leurs petites fenêtres; tournant le dos à la hâte des temps modernes, elles se serrent autour de la nef de l'église — tout trafic est banni de ce lieu qui sent bon vieux temps, où se perpétue l'esprit de Seldwyla.

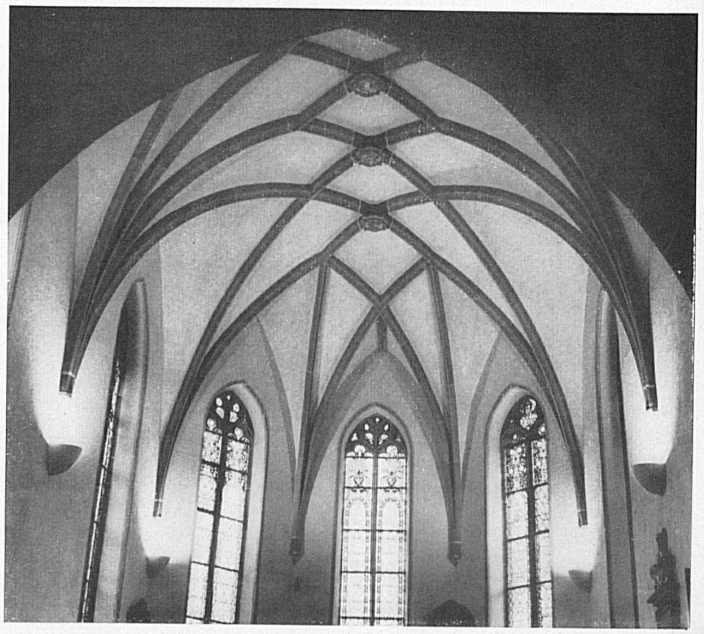
Quelle vieille histoire que celle de la paroissiale de Saint Martin! On croit qu'au temps des rois francs déjà il s'élevait là une chapelle chrétienne, bâtie sur les ruines d'un sanctuaire romain. Une église romane la remplaça plus tard, elle-même reconstruite en gothique primitif au XIIIme siècle. Lorsqu'en 1381 le duc Léopold d'Autriche s'empara de la petite ville et la livra aux flammes, l'église ne fut point épargnée. On la releva cependant peu après. Elle était alors sous la protection non seulement de son premier patron Saint Martin de Tours, mais encore de Sainte Brida, l'Ecossaise, de Saint Eusèbe, de Saint Georges, de Saint Apollinaire et de Saint Aymon. En 1530 le Réformateur bâlois Oecolampade occupait la chaire, à l'occasion de la dédicace de l'église. Une dizaine d'années auparavant, la foi nouvelle avait fait son entrée à Liestal.

La visite de l'intérieur de l'église fait une impression surprenante. En l'an 1942, l'édifice fut entièrement restauré, et ceci dans l'esprit de sobriété qu'exige la foi évangélique. Un badigeon d'un ton jaune chaud, une zone d'un mauve tranquille au-dessus de l'élan gracieux des nervures, l'arc ogival en grès naturellement coloré, et dans la nef, la teinte nue du bois — tous ces éléments forment une parfaite unité. Les riches stalles en bois sculpté, de 1506, ont été conservées, mais elles sont placées discrètement en retrait. La chaire également est en bois. Ses ornements en forme de coquillage et ses colonnes torses dénotent un esprit baroque : mais comme on l'a débarassée de son vernis, sa dignité a perdu ce qu'elle avait d'artificiel. De même, l'éclat exagéré des lustres a disparu; des appliques sans prétention fournissent un éclairage indirect.



L'Obertor de Liestal, orné d'une fresque d'Otto Plattner.
Das Liestaler Obertor mit dem Fresko Otto Plattners.

L'intérieur du chœur de l'église.
Das Innere des Chors der Stadtkirche. *Phot.: Bonzon, Pilet, F. Schneider, Winizki.*



Il ne faut pas négliger de dire un mot des orgues modernisées. Elles ont perdu leur décoration de tourelles pseudo-gothiques, et dominent maintenant la tribune de leur rigoureuse symétrie. Aux tuyaux d'aluminium font suite, de part et d'autre, des basses dont le brun foncé contre-balance heureusement les reflets argentés du métal.

Mainte particularité mériterait encore d'être mentionnée. Voici les fonts baptismaux, souvenirs d'un passé lointain, qui avaient été relégués pendant des siècles dans un jardinet de la ville (on y plantait des fleurs), jusqu'au jour où ces Messieurs les Doyens de l'église s'apitoyèrent sur ce bassin d'une si noble simplicité et le firent replacer dans l'église. Devant l'arc du chœur se dresse une puissante table de communion. Elle aussi renonce à toute fioriture, et se contente de nous convaincre par ses formes claires et sévères. Ce qu'il y a de curieux, c'est que dans cette église les traces d'époques très diverses et éloignées les unes des autres concourent à une merveilleuse unité. Faut-il voir là l'effet du seul talent d'un architecte sensible ? Non, nous ne pouvons le croire. Il nous semble bien qu'en ce moment plane dans l'église de Saint Martin ce je ne sais quoi d'impérissable qu'aucune parole ne peut exprimer, mais que chacun de nous peut avoir le bonheur de ressentir.

Zl.